

PANTELIS GOLITSIS

Georges Pachymère comme didascale

*Essai pour une reconstitution de sa carrière et de son enseignement philosophique**

Ce n'est pas sans un sentiment d'étonnement que le chercheur de la philosophie byzantine s'aperçoit du fait que le premier philosophe de l'ère Paléologue, à savoir Georges Acropolite (1217–1282), qui assumait la direction de l'école impériale d'enseignement supérieur après la restauration de la Capitale en 1261, ainsi que Georges Pachymère (1242–ca. 1310), qui fut selon toute vraisemblance son élève¹, ont été connus au cours des deux derniers siècles surtout pour leur œuvre historique². Pour ce qui est d'Acropolite, il serait peut-être difficile que les choses en soient autrement. Comme le philosophe, grand logothète au palais, était l'un des supports de l'union des églises promue durant le règne de Michel VIII Paléologue (1258–1282), la plupart de ses ouvrages philosophiques aussi bien que théologiques ont été détruits dans le climat anti-unioniste qui suivit l'ascension au trône d'Andronic II Paléologue (1282–1328)³. Les ouvrages de Georges Pachymère ont eu heureusement un sort différent. Ils n'ont pas attiré pour autant l'attention qu'ils méritent. Plusieurs écrits de Pachymère demeurent encore inaperçus dans les pages solitaires des manuscrits, et l'étude de son œuvre philosophique est seulement abordée. C'est le but du présent article de mettre au jour l'importante production philosophique de Pachymère et de proposer ensuite une reconstitution de son enseignement.

LE TÉMOIGNAGE DES OUVRAGES DE PACHYMÈRE

Par le proème des *Relations historiques* nous apprenons que Pachymère tenait à l'époque de leur rédaction l'office de *prôtekdique* (dont le titulaire siégeait au rang 6 de la hiérarchie ecclésiastique), avec lequel il cumulait au palais la charge de *dikaiophylax*⁴. Mais ce sont bien sûr de hautes dignités qu'il

* Je souhaite remercier Dr. Christian Gastgeber et le « Gutachter » anonyme pour leurs précieuses remarques et corrections. Les manuscrits dont il sera question dans la suite ont été examinés sur microfilm dans l'Aristoteles-Archiv (FU Berlin). Cet article est le premier volet d'une étude dans laquelle le cercle des élèves de Pachymère sera également mis en lumière à travers l'examen des manuscrits copiés de son vivant.

¹ Bien que souvent répétée dans les notices d'encyclopédies (voir, à titre indicatif, *PLP* IX, no. 22186; *ODB* III, 1550), une relation de maître à élève entre Acropolite et Pachymère n'est pas confirmée par les sources. Il serait pourtant difficile de dire auprès de qui d'autre Pachymère, qui vivait depuis 1261 à Constantinople, aurait pu étudier la philosophie. Nous verrons, par ailleurs, plus bas que l'enseignement philosophique de Pachymère porte l'empreinte d'Acropolite.

² *Georgii Acropolitae Opera*, recensuit A. HEISENBERG, editionem anni MCMIII correctiorem curavit P. WIRTH, I. Stuttgart 1978; Georges Pachymères, *Relations historiques*, éd. introd. et notes par A. FAILLER, trad. par V. LAURENT (*CFHB* XXIV/1–5). Paris 1984–2000. Voir pourtant, à propos d'Acropolite, I. PÉREZ MARTÍN, Le conflit de l'Union des Églises (1274) et son reflet dans l'enseignement supérieur de Constantinople. *BSI* 56 (1995) 411–422.

³ Son fils même, Constantin Acropolite, se plaint dans une lettre de n'avoir plus à sa disposition aucun ouvrage de son père; cf. C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium in the 13th and Early 14th Centuries (1204–ca. 1310)* (*Texts and Studies of the History of Cyprus* 11). Nicosie 1982, 34 et n. 13.

⁴ *Relations Historiques* I, 23.3–8 FAILLER : « Georges, constantinopolitain d'origine, mais à la fois né et élevé à Nicée, établi de nouveau à Constantinople, lorsque, par la volonté de Dieu, celle-ci vint au pouvoir des Romains – il s'en fallait alors d'une année qu'il eût accompli ses vingt ans –, dédié à la divine cléricature et illustré de charges ecclésiastiques, au point de parvenir même jusqu'à la dignité de protékdikos et d'être en outre honoré au palais du titre du dikaiophylax : tel est l'auteur de ces récits. » (Trad. V. Laurent)

obtint à la fin de sa carrière⁵. En effet, devenu assez tôt diacre du clergé de Sainte-Sophie, Pachymère a dû entamer sa carrière comme notaire au Patriarcat, puisqu'il se donne lui-même ce titre dans un récit qui concerne l'année 1265⁶. On retrouve ensuite son nom dans deux décrets patriarcaux qui nous permettent de déceler encore deux étapes de son *cursus honorum* : il a signé une liste synodale qui date de 1277 comme *didascale de l'Apôtre*⁷ (titre appartenant à la troisième pentade des offices ecclésiastiques trouvé habituellement au rang 14), et une autre de 1285 comme *hiéromnêmôn* (rang 12)⁸. Enfin, dans deux manuscrits contenant des fragments de sa *Philosophia* (*Bodleianus Auct. T. 5. 13* et *Vindobonensis phil. gr. 188*), l'office de *hypomnematographe* (rang 11) lui est attribué⁹. Par le fait que son récit historique s'arrête brusquement à l'été 1307, on situe généralement la date de sa mort aux alentours de l'an 1310.

Voilà donc pour ce qui est des éléments sûrs de sa vie : diacre à Sainte-Sophie, Pachymère était notaire au Patriarcat en 1265, *didascale de l'Apôtre* en 1277, *hiéromnêmôn* en 1285, puis probablement *hypomnematographe* et, enfin, *prôtecdique*. Il a été aussi *dikaiophylax* au palais, du fait que Michel VIII Paléologue avait légalisé en quelque sorte le cumul de ce titre impérial par un haut dignitaire de l'Église¹⁰. Est-ce tout ce que l'on peut savoir sur sa carrière ? Avant de donner une réponse, il importe de constater que certains de ces éléments nous sont connus de façon en quelque sorte hasardeuse. Si par exemple la liste synodale de 1277 n'était pas conservée, nous n'aurions pas su que Pachymère fut *didascale de l'Apôtre*. Cependant, nous aurions pu déduire qu'il était *didascale du Psautier* (office immédiatement inférieur à celui de *didascale de l'Apôtre*) par le simple fait qu'il nous est parvenu un commentaire de Pachymère sur les Psaumes. Cette voie de recherche, c'est-à-dire la mise en liaison des ouvrages de Pachymère¹¹ avec les faits historiques et sociaux de son époque, peut nous révéler encore quelques étapes de sa carrière.

L'ENSEIGNEMENT DE PACHYMÈRE

Certains des ouvrages de Pachymère témoignent de son activité d'enseignant. Il est légitime de dire que ses *Progymnasmata* et ses *Declamationes* sont des modèles d'exercices rhétoriques faits pour être mis au service de ses étudiants. De même, ses scholies sur l'*Iliade* doivent avoir un rapport avec l'enseignement élémentaire et, de même encore, son commentaire sur les *Psaumes* a été vraisemblablement issu de la chaire de *didascale du Psautier*, actif à l'école patriarcale. Mais qu'en est-il de la philosophie ? Michel Cacouros a suggéré que la *Philosophia* et le *Quadrivium* « montrent que Pachymère a aussi manifestement assuré un enseignement du type philosophie + *quadrivium* », et il a proposé comme lieu plausible de cet enseignement l'école patriarcale¹².

⁵ Pour une vue d'ensemble sur la vie de Pachymère, lire le chapitre « La vie et l'œuvre de Georges Pachymères » par FAILLER (*Relations historiques I*, p. XIX–XXIII). Voir aussi, en dernier lieu, S. LAMPAKÈS, Γεώργιος Παχυμέρης Πρωτέκδικος και Δικαιοφύλαξ. Εισαγωγικό δοκίμιο. Athènes 2004, 21–38.

⁶ Cf. *Relations Historiques II*, 347.26–29 FAILLER.

⁷ Cf. V. LAURENT – J. DARROUZÈS, Dossier grec de l'union de Lyon (1273–1277) (*Archives de l'Orient chrétien* 16). Paris 1976, 468–473.

⁸ Cf. V. LAURENT, Les signataires du seconde synode des Blachernes (été 1285). *EO* 26 (1927) 148; J. DARROUZÈS, Recherches sur les ΟΦΦΙΚΙΑ de l'Église byzantine (*Archives de l'Orient Chrétien* 11). Paris 1970, 532–533. Pour préciser le rang des offices, nous nous appuyons sur la liste L de Darrouzès (ibid., 563–564), qui est la liste d'offices la plus commune à partir du XIV^e siècle.

⁹ Sur ce témoignage rejeté par FAILLER (*Relations historiques*, p. XX n. 4) voir maintenant LAMPAKÈS, Παχυμέρης (cité n. 5), 31–33.

¹⁰ Cf. DARROUZÈS, ΟΦΦΙΚΙΑ (cité n. 8), 109 et 137.

¹¹ Voir la liste des ouvrages de Pachymère donnée à la fin de l'article (*Annexe I*).

¹² M. CACOUIROS, Jean Chortasménos *Katholikos didaskalos*. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance, in: *Synodia. Studia humanitatis Antonio Garzya septuagenario ab amicis atque discipulis dicata* (ed. U. CRISCUOLO – R. MAISANO). Naples 1997, 96.

La production philosophique de Pachymère ne se limite pourtant pas à la *Philosophia*. Pachymère a aussi consacré à plusieurs traités aristotéliens une série de commentaires *perpétuels*¹³, qui permettent de mieux préciser son enseignement philosophique. Voici ces commentaires :

- 1) Dans la notice consacrée au *Vaticanus gr.* 321, ms. qui date du début du XIV^e siècle, I. Mercati et P. Franchi De' Cavalieri ont signalé l'existence d'un commentaire perpétuel de Pachymère sur l'*Organon* (y compris l'*Isagogè* de Porphyre), qui porte le titre Ἐξήγησις συντομωτάτη καὶ λίαν λαμπρὰ εἰς ὅλον τὸ Ὅργανον¹⁴. Ainsi que le précise E. Pappa¹⁵, le commentaire est aussi contenu dans le *Vindobonensis phil. gr.* 150 (ms. un peu plus ancien que le *Vaticanus*), où Pachymère est explicitement présenté dans le titre de l'ouvrage comme διδάσκαλος (Τοῦ σοφωτάτου πρωτεκδίκου τῆς ἀγιωτάτης τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας διδασκάλου μου τοῦ Παχυμέρη ἐξήγησις συντομωτάτη καὶ λίαν λαμπρὰ εἰς ὅλον τὸ Ὅργανον).
- 2) Des recherches que nous avons entreprises ces dernières années ont montré que le commentaire perpétuel sur la *Physique* attribué jusqu'à présent à Michel Psellos est dû à Pachymère¹⁶. Le commentaire est contenu, entre autres, dans le *Laurentianus plut.* 87,5, ms. autographe de Pachymère¹⁷, auquel manque le premier folio. Dans le *Vindobonensis phil. gr.* 248, qui date du début du XIV^e siècle¹⁸, le commentaire porte le titre Ἐξήγησις σύντομος καὶ σαφειστάτη εἰς τὴν Φυσικὴν ἀκρόασιν τοῦ Ἀριστοτ(έλου) <τοῦ> σοφωτάτου πρεσβυτέρου τῆς ἀγίας τοῦ θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας καὶ δικαιοφύλακος τοῦ εὐαγοῦς βασιλικοῦ κλήρου κυροῦ Γεωργίου τοῦ Παχυμέρη.
- 3) Stefan Alexandru a récemment mis au jour une inscription figurante dans l'*Ambrosianus F 113 sup.* (gr. 363) qui contient, entre autres, les livres K–N du commentaire perpétuel à la *Métaphysique* connu sous le nom de Jean Philopon depuis la Renaissance, suite à sa traduction latine par Francesco Patrizi (Ferrare 1583)¹⁹. Au f. 173^r de ce manuscrit, on lit précisément en marge : Ἡ ἐξήγησις αὕτη τοῦ Παχυμέρου ἐστὶ τοῦ πρωτεκδίκου. L'attribution paraît du coup très plausible. Un *terminus post quem* sûr pour la datation de la composition de ce commentaire est le début du XII^e siècle, période de composition du Commentaire à la *Métaphysique* de Michel d'Éphèse, que le pseudo-Philopon a amplement utilisé. D'autre part, les plus anciens manuscrits du commentaire (*Ambrosianus F 113 sup.* et *Vaticanus Urb. gr.* 49) datent du milieu du XIV^e siècle. Il faut donc placer la composition de l'ouvrage entre ca. 1120–ca. 1350. Le seul auteur qui a eu à coup sûr une bonne connaissance de la *Métaphysique* pendant cette période est effectivement Pachymère, qui a consacré à ce traité d'Aristote le livre

¹³ Par 'commentaire perpétuel' nous entendons la forme du commentaire philosophique qui présuppose nécessairement la lecture parallèle du traité que l'on commente; tel est précisément le cas du commentaire jalonné par lemmes, que les Byzantins qualifiaient souvent d'ἐξήγησις (lire les remarques de Sophonias, In de anima [CAG 23.1], 1.4–22 HAYDUCK). Ceci dit, les commentaires perpétuels se différencient nettement des commentaires dits *lato sensu*, tels les paraphrases ou les synopses (comme la *Philosophia* de Pachymère), qui, bien qu'ils entretiennent un certain rapport d'exégèse avec un traité (ou plusieurs traités) d'Aristote, se développent d'une manière autonome qui supplée en réalité le(s) traité(s) aristotélien(s).

¹⁴ I. MERCATI – P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Graeci*. Codices 1–329. Rome 1923, 482.

¹⁵ E. PAPPAS, Die Kommentare des Georgios Pachymeres zum Organon, in: Lesarten. Festschrift für Athanasios Kambylis (ed. I. VASSIS – G. S. HENRICH – D. REINSCH). Berlin–New York 1998, 198–210.

¹⁶ Voir P. GOLITSIS, Un commentaire perpétuel de Georges Pachymère à la *Physique* d'Aristote, faussement attribué à Michel Psellos. *BZ* 100/2 (2007) 637–676.

¹⁷ Voir D. HARLFINGER, Autographa aus der Palaiologenzeit, in: Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit (ed. W. SEIBT). Vienne 1996, 48.

¹⁸ Cf. H. HUNGER, Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, Teil I : Codices Historici, Codices Philosophici et Philologici. Vienne 1961, 358–359. Hunger identifie pourtant de manière erronée le commentaire perpétuel sur la *Physique* au livre II (consacré à la *Physique*) de la *Philosophia*.

¹⁹ Cf. S. ALEXANDRU, A new manuscript of Pseudo-Philoponus' Commentary on Aristotle's Metaphysics containing a hitherto unknown ascription of the work. *Phronesis* 44 (1999) 347–352; ID., Reflections regarding Milan manuscripts of the Commentary on Aristotle's Metaphysics ascribed to Georgios Pachymeres. *Revue d'histoire des textes* 31 (2001) 117–127. La traduction latine du commentaire a été réimprimée par Chr. Lohr : Pseudo-Johannes Philoponus, Expositiones in omnes XIV Aristotelis libros Metaphysicos. Übersetzt von Franciscus PATRIUS. Neudruck der 1. Ausgabe Ferrara 1583 mit einer Einleitung von Chr. LOHR (CAGLRL II). Stuttgart–Bad Cannstatt 1991.

X de sa *Philosophia*²⁰. Et si l'on tient compte du fait que Pachymère a écrit d'autres commentaires perpétuels sur des traités d'Aristote, on sera amené à admettre avec beaucoup de conviction l'attribution sur laquelle Alexandru a attiré l'attention.

- 4) Un commentaire perpétuel sur l'*Éthique à Nicomaque* est attribué à Pachymère, d'après nos recherches actuelles, dans trois manuscrits : a) le *Marcianus gr.* 212, f. 1^r–44^v, en marge de l'*Éthique à Nicomaque*, copié par Bessarion avant 1440²¹; b) l'*Escorialensis* T. I. 18, f. 1^r–74^v, du milieu du XVI^e siècle, qui a appartenu à D. Diego Hurtado de Mendoza²²; c) le *Vaticanus gr.* 1429, f. 1^r–76^v, de la deuxième moitié du XVI^e siècle²³. Dans tous les trois manuscrits, le commentaire s'arrête brusquement au début du livre VI (*des. ἀρξάμενοι δ' αὐθις περὶ τούτων λέγωμεν*) et porte le titre Τοῦ δικαιοφύλακος καὶ πρωτεκδίκου παράφρασις ἠκριβωμένη τοῦ Παχυμέρη. Malgré ce titre, qui ne doit pas correspondre au titre original de l'ouvrage²⁴, le commentaire appartient au même type (ἐξήγησις) que les trois commentaires nommés ci-dessus.

Tout ceci mis en évidence, Pachymère s'avère être le philosophe le plus prolifique à Byzance : à côté de son *Quadrivium*, il a produit une synopse du *corpus aristotelicum* (la *Philosophia*) et a consacré des commentaires perpétuels à l'*Isagogè* de Porphyre et aux six traités de l'*Organon*, à la *Physique*, à la *Métaphysique* et à l'*Éthique à Nicomaque*. Ajoutons à cette liste la continuation qu'il a effectuée du Commentaire sur le *Parménide* de Proclus, ce qui manifeste son intérêt pour le platonisme aussi²⁵. Toute cette production philosophique serait-elle le fruit de la quête personnelle d'un philosophe solitaire? Assurément que non.

Le Commentaire sur l'*Organon*, qui, dans le *Vindobonensis phil. gr.* 150, est présenté par le copiste comme étant τοῦ διδασκάλου μου τοῦ Παχυμέρη²⁶, nous fait du coup voir que Pachymère a enseigné la logique de manière beaucoup plus étendue qu'il n'apparaît dans le premier livre de la *Philosophia*, consacré précisément à l'*Organon*. Quant au Commentaire sur la *Physique*, à en juger tant par son organisation textuelle que par son contenu²⁷, il a été aussi enseigné et, *mutatis mutandis*, il doit en être de

²⁰ Il est à noter que le plus grand aristotélicien de la génération qui suivit Pachymère, à savoir Théodore Métochite (1270–1332), a composé une Paraphrase de tous les traités *physiques* d'Aristote (y compris les traités zoologiques et les *Parva naturalia*). Ceci dit, il s'est montré très méfiant à l'égard de la *Métaphysique*, comme en témoigne l'une de ses Σημειώσεις γνωμικαί, intitulée Περί τῶν ἀριστοτελικῶν βιβλίων τῶν μετὰ τὰ φυσικά, καὶ περὶ τοῦ βιβλίου Ἑρμογένους τοῦ περὶ μεθόδου δεινότητος, dont nous traduisons le début; *Semeiōsis* 21, 190.13–22 HULT : « Il m'est arrivé plusieurs fois de me rendre compte à propos des livres d'Aristote dont on parle beaucoup et qui portent le titre de *Métaphysique*, et, au surplus, du livre du maître de l'art rhétorique Hermogène, qu'il appelle *De la méthode de l'habileté*, qu'il aurait été mieux pour ces auteurs, s'ils ne les avaient pas rédigés (ἦν μὴ ξυνετάττοντο σφίσι ταῦτα) ou, deuxième chose, si les Grecs ne les avaient pas conservés dans le temps (εἰ μὴ συντηρήσασαν τῷ χρόνῳ ταῦθ' Ἕλληνας) et n'avaient pas continué de les transmettre aux générations suivantes d'érudits, qui fréquentent studieusement et prêtent beaucoup d'attention à toute sorte de livre ancien qui se présente comme préparant à une sagesse quelconque... ».

²¹ Cf. E. MIONI, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti I : Thesaurus antiquus Codices 1–299*. Rome 1981, 326. Mioni assimile pourtant de manière erronée le commentaire perpétuel à l'*Éthique à Nicomaque* au livre XI (consacré à l'*Éthique à Nicomaque*) de la *Philosophia*.

²² Cf. P. A. REVILLA, *Catálogo de los Códices Griegos de la Biblioteca de El Escorial I*. Madrid 1936, 449–450.

²³ Les f. 77–135 et 137–169 de ce manuscrit ont été respectivement copiés par Camillo Zanetti et Jean Mauromatès; cf. E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER – P. ELEUTERI, *Repertorium der griechischen Kopisten (800–1600): 3. Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*. Vienne 1997, no. 351 et no. 283.

²⁴ On peut considérer qu'il a été reformulé par Bessarion en guise de simplification.

²⁵ A. FAILLER, Citations et réminiscences dans l'histoire de Georges Pachymères. *REB* 62 (2004) 169–170, précise que c'est Platon (et non pas Aristote) qui constitue « la référence continue de la réflexion philosophique de l'historien ».

²⁶ E. PAPPAS, *Kommentare zum Organon* (cité n. 15), 205, précise que le *Vind. phil.* 150 a été copié par plusieurs mains, ce qui indique un cercle d'élèves. Ainsi que le fait remarquer S. KOTZABASSI, *Byzantinische Kommentatoren der aristotelischen Topik : Johannes Italos & Leon Magentinos*. Thessalonique 1999, 10 n. 38, le copiste (et élève) à qui appartient la rédaction du titre du commentaire s'appelle Nicéphore.

²⁷ Pachymère a constitué son autographe selon des unités de commentaire qui s'étendent strictement sur une seule page et font couple du point de vue exégétique avec le texte précis qu'ils encadrent. Or, un enseignement fait sur le texte lui-même oblige un maître à avoir sous les yeux deux choses à la fois : le texte à enseigner et les propos qui constituent la base de cet enseignement. Le commentaire est par ailleurs plein d'expressions comme καὶ ὅρα σὺ ὅτι, τοῦτο ἴσθι etc. Sur tous ces éléments, voir notre étude citée n. 16.

même pour les Commentaires sur la *Métaphysique* et l'*Éthique à Nicomaque*²⁸. On voit ainsi apparaître en filigrane un ensemble d'études aristotéliennes soutenues par des commentaires perpétuels que Pachymère a précisément rédigés à cette fin. Certes, le fait que ces commentaires soient à présent tous inédits empêche que l'enseignement philosophique de Pachymère soit restitué de manière tout à fait adéquate. Toutefois, l'étude du Commentaire sur la *Physique* peut nous amener à quelques premières conclusions.

Ce commentaire comporte en effet plusieurs références à d'autres traités du corpus aristotélien. En voici cinq qui concernent l'*Organon* :

1) f. 3^r, l. 16–21²⁹ : Περὶ τούτου ἔλεγε καὶ ἐν τοῖς Περὶ συλλογισμοῦ ὅτι εἴ τις δώσει εἶναι τὸν ὀρισμὸν τοῦ ἀγαθοῦ ταῦτὸν τῷ τοῦ κακοῦ ὀρισμῷ, συμβήσεται καὶ τὸ ἀγαθὸν κακὸν εἶναι. (« Au sujet de cela, il disait dans les livres *Sur le syllogisme* [= *Premiers Analytiques*, II 21, 12–26] que, si quelqu'un pose que la définition du bien est la même que la définition du mal, il arrivera que le bien soit le mal. »)

2) f. 35^r, l. 31–34 : τὰ μὲν ἐντελεχεῖα μόνον, καὶ εἰσι ταῦτα τὰ θεῖα, καθὼς ἐν τῷ Περὶ ἐρμηνείας ἔλεγε, τὰ δὲ δυνάμει μὲν τότε, ἐντελεχεῖα δὲ τότε, ἄπερ εἰσὶ τὰ καθ' ἡμᾶς· ἔστι δὲ ταῦτα ἐν ταῖς κατηγορίαις ἐμφαινόμενα. (« Parmi les réalités, les unes sont uniquement en entéléchie, telles sont les réalités divines, comme il le disait dans le *De l'interprétation* [= 13, 23a 21–26], les autres sont tantôt en puissance tantôt en entéléchie, comme le sont précisément les réalités de notre plan. Ces dernières apparaissent dans les catégories. »)

3) f. 42^r, l. 1–3 : τρόπος τῶν φιλοσόφων πανταχοῦ ζητεῖν τὸ ποσαχῶς (ἐπεὶ καὶ ὄργανον τοῦτο ἐτίθει τῆς διαλεκτικῆς ἐν τοῖς Τοπικοῖς), ἵνα σαφηνισθέντος τοῦ προκειμένου διὰ τῆς διαιρέσεως, ἔχη τι λέγειν ὁ λέγων περὶ αὐτοῦ καὶ μὴ συγκεχυμένως ποιῆται τοὺς λόγους. (« Il est un mode des philosophes de rechercher dans tous les cas le 'combien de manières' (puisque dans les *Topiques* [= I 7] il posait cela comme l'un des instruments de la dialectique), pour que, une fois la prémisse ayant été éclaircie par la division, celui qui parle d'une chose puisse en dire quelque chose sans produire des propositions de manière confuse. »)

4) f. 50^r, l. 7–14 : ἔλεγε γὰρ καὶ ἐν τῇ Ἀποδεικτικῇ ὡς ἔχομεν ὅτι ἐστίν, οὕτως ἔχομεν καὶ τί ἐστι, τουτέστιν εἰ ἔχομεν ὅτι τὸ πράγμα ἐστὶ ἐκ τῶν κατὰ συμβεβηκὸς ὑπαρχόντων αὐτῷ, οὕτως καὶ ὁ τούτου γενήσεται ὀρισμὸς, εἰ δὲ ἐκ τῶν καθ' αὐτὸ καὶ οὐσιωδῶν, οὕτω πάλιν γενήσεται καὶ ὁ ὀρισμὸς. (« En effet, il disait dans l'*Apodictique* [= *Seconds Analytiques*, II 8, 93a 28–29] que de la manière dont nous est donné qu'une chose « est », de la même manière nous est donné aussi le « ce que c'est » de la chose, c'est-à-dire que, s'il nous est donné qu'une chose « est » à partir des attributs qui lui appartiennent par accident, c'est respectivement de cette manière que sa définition se produira; si, en revanche, c'est à partir des attributs qui lui appartiennent en soi et essentiellement, c'est maintenant de cette manière que sa définition se produira. »)

5) f. 141^v, l. 4–7 : ἡμεῖς δὲ ἐντὸς τῶν πέντε τοῦ προτέρου τρόπων θεῖναι τὸ κατ' οὐσίαν πρότερον θέλοντες, ἵνα μὴ ἄλλος τρόπος τοῦ προτέρου φανείη ἢ ὡς ἐν Κατηγορίαις ἔλεγε, συνήξαμεν τὸ κατ' οὐσίαν τοῦτο εἰς τὸ αἴτιον θατέρου τοῦ εἶναι, δυοῖν ὄντων καὶ ἀντιστρέφόντων. (« Quant à nous, voulant mettre le 'antérieur selon l'essence' parmi les cinq modes <dont se dit> l'antérieur, de sorte qu'il ne puisse pas apparaître un autre mode de l'antérieur, différent de ceux qu'il a nommés dans les *Catégories* [= 12, 14a 26–14b 23], nous avons réduit cet 'antérieur selon l'essence' à l'antérieur comme cause de l'être d'un autre, ceux-ci étant deux et réversibles. »)

Ces cinq références, faites toutes au temps historique, indiquent qu'une connaissance de l'*Organon* (au moins des *Catégories*, du *De l'interprétation*, des *Analytiques* et des *Topiques* dont il est question) est présupposée acquise par les élèves, grâce évidemment à un enseignement antérieur. Et effectivement, l'enseignement des *Catégories* est une fois explicitement évoqué par Pachymère :

f. 68^r, l. 26–27 : ἐπεὶ πολλαχῶς τὸ ἅμα, ὡς ἐν Κατηγορίαις ἐμάνθανες... (« Puisque le 'simultanément' se dit de plusieurs façons, comme tu l'apprenais dans les *Catégories*... [= 13, 14b 24–15a 12] »)

Il semble donc que, dans un cursus d'études conduit par Pachymère conformément aux règles établis depuis l'antiquité, l'étude de l'*Organon* ait précédé celle de la *Physique*. Une référence aux *Météorologiques* faite au futur permet de voir que le cursus était au moins conçu pour avoir une suite :

f. 23^r, l. 3–5 : τούτων δὲ, ἦγον τοῦ χαλκοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου, γένη τὰ πρῶτιστα μέταλλα, εἴτε χοῦς ἐστὶ ταῦτα εἴτε φάμμος εἴτε τι ἄλλο ψῆγμα συστάν ἐκ τῆς ξηρᾶς ἀναθυμιάσεως ἐν τῇ γῆ, καθὼς μαθήση ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν Μετεώρων. (« De ceux-ci, c'est-à-

²⁸ Que tous les quatre commentaires constituent par ailleurs un groupe homogène, cela se révèle par la similitude de leurs proèmes (voir *Annexe II*). Pachymère insiste particulièrement sur l'explication du titre des traités aristotéliens et l'éclaircissement de la partie de la philosophie sous laquelle chaque traité se range.

²⁹ La numérotation des folios et des lignes correspond au *Laurentianus* 87,5 (ms. autographe de Pachymère).

dire de l'airain et de l'argent, ce sont les tout premiers métaux qui en sont les genres, qu'il s'agisse de la terre ou du sable ou d'une autre sorte de poussière constituée de l'exhalaison sèche dans la terre, comme tu l'apprendras dans le quatrième livre des *Météorologiques* [= IV 8]. »)

Il est possible de voir derrière ces références un programme d'études aristotéliennes mis en œuvre par Pachymère : il a d'abord enseigné l'*Organon*, puis la *Physique*, et il a au moins voulu enseigner dans la suite les *Météorologiques*. Toutefois, on trouve dans le Commentaire sur la *Physique* quelques renvois qui ne semblent pas aller dans le même sens. Il y a, tout d'abord, ceux qui se font de manière neutre au présent, mais cela ne présuppose pas que les traités d'Aristote dont il est question ont été nécessairement enseignés³⁰; ils peuvent avoir été mis en place suite au souci de Pachymère de faire connaître à ses élèves l'organisation interne du corpus aristotélien. Mais trois autres renvois, cette fois au temps historique, semblent, au premier abord, compliquer les choses :

1) f. 8^v, l. 35–9^r, l. 2 : ἀλλὰ καὶ Δημόκριτος κενὸν καὶ πλήρες λέγων, ἐναντία ταῦτα τίθησιν. ἔτι δὲ καὶ διαφορὰς τῶν ἀτόμων προσθεῖς, ὡς τοῖς ἐν τῷ ἡλίῳ διὰ τῆς ὀπῆς διερχομένῳ ξύσμασι παρεῖκαζεν (ἢ καὶ αὐτὸς ταῦτα ἔλεγεν ὡς ἐν τῷ Περὶ ψυχῆς μεμαθήκαμεν, ἢ γουν ἀληθῶς, ἢ κατὰ τινα περισυρμὸν λέγουσι τοῦτο, οὐκ οἶδα), τέως ὅμως τοιαῦτά τινα λέγων τὰς ἀρχάς... (« Mais Démocrite aussi, parlant du vide et du plein, pose ceux-ci comme contraires. De plus, il ajoute des différences des atomes, qu'il comparait aux déchets en suspension dans l'air, qui apparaissent dans les rayons solaires filtrant à travers les petites ouvertures (soit que Démocrite lui-même disait cela, comme nous l'avons appris dans le traité *De l'âme* [= I 2, 404a 3–4], autrement dit véritablement, soit que cela est dit par une certaine moquerie; je ne sais pas dire), quoi qu'il en soit, en disant que les principes sont de telle sorte... »)

2) f. 26^r, l. 31–32 : πολλὰκις δὲ καὶ τινα καὶ ἐξ ὕλικῆς αἰτίας λέγει, πλὴν καὶ ταῦτα ἕνεκά τινος καὶ οὐ τυχαίως, ἃ λέγει ἐξ ἀνάγκης καθ' ὑπόθεσιν, ὡς ἐν τοῖς Περὶ ζῶων μορίων καὶ ἐν ἄλλοις ἐμάθομεν. (« Plusieurs fois, dit-il (*scil.* Aristote), certaines réalités <se produisent telles qu'elles se produisent> du fait de leur cause matérielle aussi; néanmoins, ces réalités se produisent aussi en vue de quelque chose et non pas au hasard. Elles sont celles dont il dit qu'elles ont été produites par la nécessité sous un mode conditionnel, comme nous l'avons appris dans les *Parties des animaux* [= I 1, 639b 24–25] et dans d'autres traités. »)

3) f. 33^v, l. 1–5 : διττὸν ἐμάθομεν τὸ ἀναγκαῖον καὶ ἐν τοῖς Περὶ συλλογισμοῦ καὶ ἐν τοῖς Περὶ ζῶων μορίων ἐκδηλότερον. ἐν μὲν γὰρ ἐκείνοις λογικῶς, ὅτι ἀναγκαῖον τὸ συμπέρασμα τῶν προτάσεων ἐπιτεθεισῶν ἀναγκαίων [...], ἐν δὲ τοῖς Περὶ ζῶων μορίων φυσικῶς. (« Nous avons appris, et dans les livres *Sur le syllogisme* [= *Seconds Analytiques*, I 30] et, de manière plus claire, dans les *Parties des animaux* [= I 1], que le nécessaire est double. Dans les livres *Sur le syllogisme*, <nous avons appris que> le nécessaire s'applique de manière logique, c'est-à-dire que la conclusion est nécessaire si les prémisses sont nécessaires [...], en revanche, dans les *Parties des animaux* <nous avons appris que> le nécessaire s'applique de manière physique. »)

L'emploi du verbe *μανθάνειν* dans ces renvois montre que Pachymère a également enseigné le traité *De l'âme*, ainsi que les *Parties des animaux*. Cependant, des commentaires perpétuels de Pachymère sur ces traités d'Aristote ne nous sont pas parvenus. Même si l'on voulait considérer que l'enseignement des *Parties des animaux* a été fait à l'aide du commentaire de Michel d'Éphèse que Pachymère a copié dans le *Vaticanus gr.* 261³¹, le problème persiste pour le traité *De l'âme*. Qui plus est, il semblerait que Pachymère ait ainsi bouleversé l'ordre de lecture traditionnel des traités d'Aristote : est-il vraiment possible qu'il ait organisé un cursus où l'étude du traité *De l'âme* et, qui plus est, celle des *Parties des animaux* précédaient celle de la *Physique* ?

La réponse peut être apportée de manière indirecte par la prise en compte des autres ouvrages de Pachymère et précisément de la *Philosophia*. En effet, les livres VI et VII de cette dernière sont respectivement consacrés aux *Parties des animaux* et au traité *De l'âme*. Il apparaît donc que c'est à ces deux livres de la *Philosophia* que pense Pachymère, quand il parle dans le Commentaire à la *Physique* d'un

³⁰ Cf. f. 2^v, l. 1–3 : καὶ περὶ τοῦ ἐνός ἄλλως ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικὰ ποιεῖ τὴν διαίρεσιν, θεολογικώτεραν καὶ τοῖς ἐκείσε προσήκουσαν. ἐνταῦθα δὲ φυσικώτεραν ποιεῖ τὴν διαίρεσιν; f. 17^r, l. 11–15 : ὅτι ἐνδέχεται τὸ ὄν κατὰ δύναμιν κατ' ἐνέργειαν μὴ εἶναι, περὶ ὧν πλατύτερον ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικὰ λέγει; f. 20^r, l. 36 : νῦν δὲ θεωρεῖ τὴν διαφορὰν τοῦ μαθηματικοῦ πρὸς τὸν φυσικόν, καθὼς καὶ ἐν τοῖς Ἠθικοῖς ποιεῖ; f. 46^v, l. 30–31 : οὐ διαιρεθῆσεται δὲ τὸ μέγεθος αἰεὶ εἰς ἄπειρα κατὰ εἶδος ἀλλὰ κατὰ τὴν ὕλην· μέχρι γὰρ τινος τὸ εἶδος φυλαχθήσεται καὶ οὐκ αἰεὶ, καθὼς καὶ ἐν τῷ Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς φιλοσοφεῖ; f. 50^r, l. 3–4 : νόησιν δὲ λέγει τὴν παθητικὴν καὶ φανταστικὴν, καθὼς λέγεται καὶ ἡ φαντασία παθητικὸς νοῦς ἐν τῷ Περὶ ψυχῆς.

³¹ Ms. autographe de Pachymère reconnu par HARLFINGER, Autographa (cité n. 17), 48. Sur ce ms. voir en dernier lieu E. PAPPAS, Georgios Pachymeres' Kommentar zu *de partibus animalium* (*Philosophia*, Buch 6) und seine autographen Scholien im Codex Vaticanus gr. 261 (à paraître).

enseignement antérieur des *Parties des animaux* et du traité *De l'âme*³². Ceci dit, la *Philosophia* se présente comme un préambule aux commentaires perpétuels, et un programme d'études philosophiques à deux degrés apparaît :

- 1) Les élèves de Pachymère sont d'abord introduits à la philosophie grâce à la *Philosophia*, une synopse du corpus aristotélicien qui vise à transmettre l'essentiel de la pensée d'Aristote sans en aborder le texte.
- 2) Les élèves sont dans la suite amenés, moyennant des exégèses perpétuelles, à une étude plus approfondie de la philosophie aristotélicienne, qui porte maintenant sur le texte d'Aristote aussi.

La reconstitution que nous venons de proposer peut trouver un fondement dans une lettre de Constantin Acropolite, fils de Georges Acropolite, éditée par C. N. Constantinides³³. Bien que le nom du destinataire ne soit pas mentionné dans la lettre, il est très plausible – ainsi que l'a déjà suggéré Constantinides³⁴ – qu'il s'agisse de Pachymère. La lecture que nous proposons était en effet cette suggestion :

« Je t'admire pour plusieurs autres choses (désormais tout ce qui te concerne est pour moi une légende), et pour ceux-ci encore je ne suis pas moins saisi d'émerveillement. Et en effet, comment n'est-il pas admirable qu'un homme soit devenu de nos jours un amant de la philosophie si ardent, qu'il se soit avéré un homme heureusement initié à ses mystères et, en même temps, un mystagogue très habile, non pas aux mystères de la philosophie qui sont à portée de main et que l'on pourrait dire mystères préliminaires, mais un homme révélateur des cérémonies mystiques les plus hautes et les plus occultes ? Comment cet éloge de ton ardeur et de ta dextérité en ces deux choses n'est-il pas dépassé par le fait que tu t'es hâté d'introduire aussitôt ceux qui nous ont suivis à un traité concis et compréhensible qui porte sur la logique et, de même, sur la physique, et que tu as rendu abordable et, pour ainsi dire, de bon chemin la partie mathématique et théologique de la philosophie, qui est hautaine et difficilement abordable, et que tu as encore traité en épitomé les choses qui se font au début, et que tu n'as pas omis les choses nécessaires et préalables à toute connaissance ? Tu auras donc le suffrage que tu m'as demandé. Et je crois que tu auras beaucoup de supporteurs, notamment ceux qui mettent la vérité avant la jalousie. Porte-toi bien. »³⁵

Le style de Constantin Acropolite est assez technique et ne se laisse pas facilement déchiffrer. Néanmoins, on peut distinguer, sur une base propositionnelle, quatre instants dans son éloge. Il est, tout d'abord, question d'un maître comme μύστην et μυσταγωγόν aux « mystères les plus hauts et les plus occultes » de la philosophie. Puis, Acropolite loue davantage le maître pour avoir enseigné de manière claire et concise à ses élèves la logique et la physique (εις εὐσυνοπτόν τε καὶ εὐληπτόν λογικὴν ὁμοῦ πραγματείαν σπεύσαι θείναι καὶ φυσικὴν). Le maître est ensuite magnifié pour avoir rendu facile l'ascension vers la partie « mathématique et théologique de la philosophie » (τὸ τῆς φιλοσοφίας μαθηματικόν τε καὶ θεολογικόν) et, enfin, pour ne pas avoir oublié les choses qui relèvent du début d'un cursus (τὰ ἀρχῆθεν γεγονότα), dont il a traité en épitomé (ἐν ἐπιτόμῳ). Or il est très vraisemblable que ce traitement en épitomé, destiné à servir d'introduction et nécessaire pour toute connaissance supérieure, se réfère à la *Philosophia*. De même, l'enseignement concis de la logique et de la physique peut être rapproché aux

³² Eleni Pappa, qui vient d'achever l'*editio princeps* du livre VI de la *Philosophia*, nous a fait l'amabilité de vérifier les deux renvois de Pachymère à l'enseignement antérieur des *Parties des animaux*. Quant au renvoi à l'enseignement du traité *De l'âme*, nous lisons en effet dans le livre VII de la *Philosophia* : ὅθεν Δημόκριτος πῦρ τε καὶ θερμόν φησιν εἶναι (scil. τὴν ψυχὴν)· ἀπείρων γὰρ ὄντων σχημάτων τῶν ἀτόμων (ἄπερ αὐτὸς ἀρχὰς τῶν φυσικῶν ὑπέτιθετο σωμάτων), τὰ σφαιροειδῆ πῦρ ἔλεγε καὶ ψυχὴν, οἷον τὰ ἐν τῷ ἀέρι, τὰ καλούμενα ζύσματα, ἄπερ διὰ λαμπηδόνος τοῦ ἡλίου κονιορτώδη φαίνονται... (*Laurentianus plut.* 86,22, f. 160^{r-v})

³³ CONSTANTINIDES, *Higher Education* (cité n. 3), 165–166.

³⁴ *Ibid.*, p. 40. La suggestion de Constantinides se fonde sur le fait que la lettre est adressée à un maître de philosophie et de mathématiques, ce qui fait penser à la *Philosophia* et au *Quadrivium* de Pachymère.

³⁵ Πολλοὶς σε ἄλλοις ἀγάμενος, κἀντεῦθεν τὰ κατὰ σὲ διὰ θρύλλου τιθέμενος, καὶ τούτοις οὐχ ἥκιστα τέθηπα. καὶ πῶς μὲν γὰρ οὐ θαυμάσιον, οἷον τὸ ἐφ' ἡμῶν ἄνδρα γενέσθαι φιλοσοφίας οὕτω θερμότατον ἐραστήν, ὥστε δὴ καὶ μύστην εὐφυᾶ φανῆναι καὶ μυσταγωγὸν ἰκανώτατον, οὐ πρὸς τὰ πρόχειρα δὴ ταύτης ἅ τις φαίη προτέλεια, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑψηλοτέρων τε καὶ κρυφιοδεστέρων ὀργίων ἐκφάντορα; πῶς δ' οὐχ ὑπερβαίνει τὸν ἔπαινον τῆς σῆς κατ' ἄμφω θερμότητός τε καὶ δεξιότητος, τὸ καὶ τοῖς ἐσαῦθις καὶ μεθ' ἡμᾶς εἰς εὐσυνοπτόν τε καὶ εὐληπτόν λογικὴν ὁμοῦ πραγματείαν σπεύσαι θείναι καὶ φυσικὴν, καὶ γε τὸ τῆς φιλοσοφίας μαθηματικόν τε καὶ θεολογικόν τὸ ὑψηλὸν αὐτόθεν καὶ δυσανάβατον ἐνεπίβατον ποιῆσαι καὶ ὡς εἰπεῖν εὐδρομον, τὸ δὲ καὶ τὰ ἀρχῆθεν γεγονότα ἐν ἐπιτόμῳ διαλαβεῖν καὶ τὰ ἀναγκαῖα πρὸς γνώσιν ἔλθειν μὴ παραλιπεῖν; ὅπόσον ἔχεις ψήφον, ἦν ἤτησας. οἶμαι δ' ὡς καὶ πολλοὺς ἂν σχοίης συμψηφούς, καὶ μάλισθ' ὅσοι τοῦ φθόνου προτιθέασι τὴν ἀλήθειαν. ἔρρωσο. Nous avons légalement touché à la ponctuation de Constantinides.

deux ἐξηγήσεις σύντομοι que Pachymère a précisément consacrées à l'*Organon* et à la *Physique*³⁶. Quant à la « partie mathématique et théologique de la philosophie », malgré l'ambiguïté de l'expression, elle peut se référer au Commentaire de Pachymère sur la *Métaphysique*³⁷. Enfin, les mystères de la philosophie qui ne sont pas des προτέλεια, mot qui fait penser aux petits mystères néoplatoniciens, à savoir les écrits d'Aristote, mais de vrais « mystères hauts et occultes », renvoient notre esprit à Platon et aux Néoplatoniciens.

Que Pachymère portait un intérêt tout particulier au platonisme, cela devient de prime abord manifeste par la continuation qu'il a faite du Commentaire de Proclus sur le *Parménide* et, aussi, par les manuscrits qu'il a copiés de Platon et de ses commentateurs. Plus précisément, Pachymère a copié : i) dans le *Parisinus gr.* 1810, l'*Euthyphron*, le *Criton* et l'*Apologie de Socrate* (f. 1^r–16^r), le Commentaire sur le *Phèdre* d'Hermias autour du dialogue homonyme (f. 17^r–93^r), le traité du pseudo-Timée de Locres (Τιμαίω Λοκρῶ περι ψυχᾶς κόσμω καὶ φύσιος, f. 93^v–96^r), le Commentaire sur le *Parménide* de Proclus avec la continuation composée par lui-même (f. 97^r–224^v), la *République* (f. 225^r–286^v) et le *Banquet* (f. 287^r–300^r)³⁸; ii) dans le *Neapolitanus gr.* 339 (III. E. 17), le Commentaire sur le *Premier Alcibiade* de Proclus (f. 1^r–98^v) suivi des *Phédon*, *Charmide* et *Lachès* (f. 99^r–159^r)³⁹. Il a joué par ailleurs un rôle important dans la tradition manuscrite de la *Théologie platonicienne*⁴⁰.

L'intérêt de Pachymère pour le platonisme n'a pas été une affaire strictement personnelle. Comme l'a signalé A. Ph. Segonds⁴¹, dans un apographe du *Neapolitanus gr.* 339, à savoir le *Vaticanus gr.* 1032, on lit en marge de l'*In Alc.*, 256.7 (f. 54^r) la note suivante : περι τούτου ἐν ἄλλοις ὁ διδάσκαλός μου εὐφυῶς ἐπεστάτησεν. Ce n'est en effet qu'une version remaniée d'une note que Pachymère lui-même a écrite dans le *Neapolitanus* : περι οὗ καὶ ἐν ἄλλοις ἐπεστάτησα, en renvoyant précisément son lecteur et élève⁴² à la Paraphrase qu'il a faite du traité *Des noms divins* du pseudo-Denys l'Aréopagite. Un milieu platonicien apparaît ainsi graviter autour du « didascale », et c'est précisément à ce milieu que Pachymère « révélait », au dire de Constantin Acropolite, « les mystères les plus hauts et les plus occultes de la philosophie ».

Il apparaît donc que Pachymère a réservé à ses adeptes un troisième degré d'enseignement philosophique, à savoir l'étude des dialogues platoniciens. Cela nous ramène maintenant à l'enseignement de Georges Acropolite, que nous avons évoqué au début de notre article.

³⁶ La consécration des deux Commentaires est, par ailleurs, mise en relief dans le préambule-dédicace qui précède le Commentaire à la *Physique* dans certains manuscrits : Καὶ πρῶτα μὲν σοι, φοιτητῶν ἄριστε, τὴν τοῦ ὀργάνου βιβλίον, ὡς ἐνὸν ἡμῖν, συντόμῳ παραφράσει διηκρινήσαμεν. ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνεῖναι λέγεις ἡμᾶς, εἰ μὴ καὶ τὰ εἰς τὴν Φυσικὴν σοι ἀκρόασιν εὐληπτα παραθεῖμεν, φωναῖς ταῖς ἡμετέραις ἐξηρημένῳ. φέρε ταῖς σαῖς ὑποθηκαῖς ἀναπεισθέντες καὶ τῷ τῆς φύσεως αἰτίῳ θεῷ θαρρήσαντες, τῷ ἔργῳ χεῖρα ἐπιβάλλωμεν. σοὶ οὖν πᾶς τις ἐντυγχάνων τῇ βίβλῳ τὰ τῆς αἰτίας ἐπιγραφέτω. (*Ambrosianus* H 44 sup. [gr. 432], f. 1^v)

³⁷ On pourrait expliquer l'absence du Commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque* en pensant que Pachymère ne l'avait pas encore rédigé lorsque Constantin Acropolite composa son éloge. Que le Commentaire sur la *Métaphysique* doive précéder le Commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*, cela est indiqué par l'organisation de la *Philosophia*, dans laquelle la *Métaphysique* (= livre X) est traitée avant l'*Éthique à Nicomaque* (= livre XI).

³⁸ Voir la description du manuscrit dans George Pachymeres, *Commentary on Plato's Parmenides* (Anonymous Sequel to Proclus' Commentary), ed. L. G. WESTERINK et alii (*Philosophi Byzantini* 4). Athènes 1989, p. IX–X. Identification de la main de Pachymère par H. D. Saffrey, L. G. Westerink et Ph. Hoffmann, vérifiée par D. Harlfinger (cf. Proclus, *Théologie Platonicienne* V, texte établi et traduit par H. D. SAFFREY et L. G. WESTERINK [*Collection des Universités de France*]. Paris 1987, p. LXI n. 4).

³⁹ Voir la description du manuscrit dans Proclus, *Sur le Premier Alcibiade de Platon I*, texte établi et traduit par A. Ph. SEGONDS (*Collection des Universités de France*). Paris 1985, p. CXI–CXII (identification de la main de Pachymère par D. Harlfinger).

⁴⁰ Voir SAFFREY – WESTERINK, Proclus, *Théologie Platonicienne* V, p. LVII–LXIX (ch. III : « Un chaînon méconnu de la tradition proclienne : Georges Pachymère »).

⁴¹ SEGONDS, Proclus, *Sur le Premier Alcibiade de Platon I*, p. CXV–CXVII.

⁴² Selon Dieter Harlfinger (cf. SEGONDS, *ibid.*) la main de cet élève est à identifier avec celle d'un des copistes du *Parisinus gr.* 1930 (il contient la *Philosophia*) qui a été confectionné dans l'entourage de Pachymère (cf. D. HARLFINGER, *Die Textgeschichte der pseudo-aristotelischen Schrift Περι ἀτόμων γραμμῶν. Ein kodikologisch-kulturgeschichtlicher Beitrag zur Klärung der Überlieferungsverhältnisse im Corpus Aristotelicum*. Amsterdam 1971, 358–360).

UN ANTÉCÉDENT DE PACHYMÈRE : L'ENSEIGNEMENT DE GEORGES ACROPOLITE

Bien que les ouvrages de Georges Acropolite aient été détruits dans le climat anti-unioniste de l'époque, nous sommes en mesure de reconstituer le contenu de son enseignement philosophique grâce à deux témoignages de Georges de Chypre (1241–1289), devenu plus tard patriarche (1283–1289) sous le nom de Grégoire II. Dans un passage de son autobiographie⁴³, Georges de Chypre parle de Georges Acropolite, qui fut son maître, de la manière suivante :

« Peu de temps se passe là-dessus, et c'est la grande cité de Byzance que Dieu ravit aux Latins pour la restituer aux Romains. À ce moment, Georges Acropolitès, homme éclairé entre tous, s'affligeait de ce que l'abandon des études se fût emparé des âmes à ce point. Il en avait le cœur navré et désirait y remédier selon la mesure de ses forces. L'empereur, qui le sut, le déchargea de ses fonctions publiques et lui permit d'y porter remède. Ce personnage se fit le maître bienveillant de ceux qui désiraient l'écouter, commentant les labyrinthes aristotéliens (ἐξηγητὴν μὲν τῶν λαβυρίθων Ἀριστοτέλους) – car c'est ainsi que je qualifie les détours et les enchevêtrements au moyen desquels Aristote, enveloppant ses pensées, les rend difficiles à comprendre –, commentant les théories d'Euclide et de Nicomaque (ἐξηγητὴν δὲ καὶ τῶν Εὐκλείδου καὶ Νικομάχου); le premier forme les géomètres et Nicomaque, les spécialistes de l'arithmétique. [...] La syllogistique et l'analytique ayant été expliquées à merveille, le maître se mit à initier ses élèves aux éléments de la rhétorique (εἰς τὰ τῆς ῥητορικῆς τοὺς ὀμιλητὰς ἐμβιβάζειν), avant de chercher à leur faire gravir un nouveau degré dans la science aristotélicienne (πρὶν τινα δεύτερον τῶν ἀριστοτελικῶν βαθμῶν ἐπιχειρεῖν ἀναβαίνειν)... » (Autobiographie, 185.5–17; trad. W. Lameere légèrement modifiée)

On retrouve dans ce récit le programme standard, pour ainsi dire, des hautes études à Byzance : philosophie (Aristote), géométrie (Euclide) et arithmétique (Nicomaque) – autrement dit des sciences du *Quadrivium* –, rhétorique. Mais ce qui doit retenir notre attention, c'est que Georges de Chypre précise que l'enseignement philosophique d'Acropolite ne s'en tenait pas à la logique mais comprenait également un « deuxième degré dans la science aristotélicienne ». Quel était le contenu de ce dernier, nous pouvons le savoir grâce à l'éloge que Georges de Chypre fait de son maître dans son *Laudatio Michaelis Palaeologi* :

« Du danger – ô, comment puis-je supporter de dire cela – du danger menaçait les lettres, et quel danger ! Les instructions étaient en train de s'effondrer, ce qui n'était jamais arrivé depuis le commencement du monde. L'art et la précision des sciences étaient en dehors des hommes, l'ignorance possédait toute chose, et un hasard irraisonnable dominait partout. Les germes des discours et l'étincelle, pour ainsi dire, des sciences, il était impossible de les voir sauvés quelque part, sinon auprès de ton logothète [= Georges Acropolite], qui était pour nous, ce n'est guère exagéré de le dire, Aristote ou Platon – ou quelqu'un de n'importe quel nom qui soit semblable à eux; ou plutôt, afin que je fasse la division d'une manière plus précise, il faut considérer qu'il était Aristote lui-même et qu'il ne lui était inférieur en rien, chaque fois qu'il était besoin d'expliquer quelque chose de la science logique ou de la physique (ὄν Ἀριστοτέλην νομίζειν χρεῶν, οὐδὲν ἐκείνου ἀπολειπόμενον, ὅταν τι δέη τῆς λογικῆς ἐπιστήμης ἢ τῆς τῶν φυσικῶν ἀποφύνασθαι), et qu'il était encore Platon faisant de la théologie et parlant selon la muse attique (Πλάτωνα δὲ θεολογοῦντα καὶ κατὰ μῦθον φηγεγόμενον Ἀττικῆν), puisque c'était chez lui seulement que chacun de noms, pour le dire selon Platon [Phèdre, 234e 7–8], a été arrondi dans sa voix d'une manière claire et précise. Cet homme, Dieu l'a laissé à toi seulement ou, pour le dire de manière plus vraie, il te l'a réservé parmi d'autres bonnes choses, celui qui apparut le dernier dans le temps, après tant de sages, mais qui mérite d'être introduit parmi les premiers, celui qui fut unique en instruction ayant rassemblé toute forme de sagesse et ayant réussi en tout domaine, à tel point qu'il ne peut être comparé à personne. » (PG 142, 380 D)

Bien qu'un éloge ne soit jamais exempt d'exagérations, celui fait ici par Georges de Chypre semble nous rapporter la véritable étendue de l'enseignement de son maître. On reconnaîtra facilement dans l'ἐπιστήμη τῶν φυσικῶν, qui apparaît juste après la science logique, le « deuxième degré dans la science aristotélicienne », dont il était question dans le premier passage. Acropolite enseignait donc et la logique et la physique d'Aristote. Mais il ne s'en tenait pas au Stagirite; Georges de Chypre évoque aussi le nom de Platon, et Acropolite lui-même se vante dans une lettre d'avoir pu expliquer, grâce à ses lectures platoniciennes, deux passages de Grégoire de Nazianze sur lesquels son maître Nicéphore Blemmyde, l'éminent philosophe de l'empire de Nicée, ne pouvait pas l'éclairer :

« J'avais parlé de ces deux passages à Blemmyde, homme très porté à la philosophie, lorsque, encore jeune, je faisais mes études auprès de lui, mais il ne m'avait rien dit de précis : il s'était contenté, en somme, de me répéter ce que les exégètes avaient avancé – j'entends le grand Maxime et ceux qui l'ont suivi – à propos de Grégoire en commentant soit le contexte soit le sens ponctuel. Mais, lorsque j'abordai les œuvres du très divin Platon, de Proclus, l'inspiré des Muses, et des philosophes auxquels

⁴³ Éditée par W. LAMEERE, La tradition manuscrite de la Correspondance de Grégoire de Chypre. Bruxelles–Rome 1937, 173–191.

Dieu a par excellence inspiré son souffle, je veux dire Jamblique, Plotin et d'autres que le temps ne me permet pas d'énumérer, j'ai alors été guidé à la compréhension du passage. » (Georg. Acrop. opera, II, *In Gregorii Nazianzeni sententias*, 71.1–13 WIRTH; trad. M. Cacouros⁴⁴)

Si l'on combine ces propos d'Acropolite avec le témoignage de Georges de Chypre cité plus haut, où son maître est appelé « Platon faisant de la théologie » (Πλάτωνα θεολογούντα), on aura une bonne base pour suggérer qu'Acropolite a également enseigné Platon et, peut-être, la *Théologie platonicienne* de Proclus : les deux mots employés par Georges de Chypre peuvent en effet se lire comme faisant allusion à cet ouvrage de Proclus⁴⁵.

Georges Acropolite fut le personnage autour duquel a été réorganisé, sous les auspices de Michel VIII Paléologue, l'enseignement impérial à Constantinople depuis 1261. Grand logothète au palais et formé de lui-même en platonisme, Acropolite jouissait d'une liberté et d'une capacité intellectuelle qui lui ont permis d'élargir considérablement l'horizon de l'enseignement de la philosophie à Byzance, limité dans les années de l'empire de Nicée à Aristote. Peu d'années plus tard, Georges Pachymère continuerait et développerait cette même tradition philosophique, portant à la fois sur Aristote et sur Platon.

LE CADRE INSTITUTIONNEL DE L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE DE PACHYMÈRE

À la différence d'Acropolite, Pachymère a été dans sa vie politique un homme de l'Église. Devenu dès sa jeunesse diacre, il termina sa carrière ayant atteint le haut office ecclésiastique de *prôtecdique*. C'est encore dans les écoles dirigées par l'Église que s'est déroulée une grande partie de son enseignement. Nous avons vu qu'il a signé un document patriarcal qui date de 1277 comme *didascale de l'Apôtre*, c'est-à-dire qu'il siégeait en cette année au rang 14 de la hiérarchie ecclésiastique. De son commentaire sur les *Psaumes* nous pouvons déduire que, un peu plus tôt, il a également tenu la chaire du *didascale du Psautier*, office inférieur d'un rang à celui du *didascale de l'Apôtre*. De même, son enseignement rhétorique doit avoir eu lieu, encore plus tôt, au sein de l'école patriarcale qui prévoyait à cette fin une chaire réservée au « rhéteur » de la Grande Église (rang 29)⁴⁶. Enfin, ses scholies sur l'*Illiade*, composées à coup sûr avant 1275/76, nous font remonter au début de sa carrière d'enseignant, étant donné qu'Homère faisait partie de l'enseignement élémentaire. Il reste à préciser le cadre de son enseignement philosophique.

Bien que les leçons de Pachymère sur Platon aient dû concerner un cercle privé d'étudiants, il ne peut pas en être de même pour l'enseignement de la philosophie d'Aristote, notamment celui représenté par la *Philosophia*, et des sciences du *Quadrivium*. Déjà avant lui, Georges Acropolite, dans la tradition duquel doit s'inscrire la démarche philosophique de Pachymère, avait enseigné à l'école impériale la géométrie et l'arithmétique, ainsi que la logique et la physique d'Aristote. C'est à la même institution qu'il faudrait, à notre avis, lier aussi (une partie de) l'enseignement philosophique de Pachymère.

⁴⁴ M. CACOUIROS, Deux épisodes inconnus dans la réception de Proclus à Byzance aux XIII^e–XIV^e siècles, in : Proclus et la théologie platonicienne. Actes du colloque international de Louvain (13–16 mai 1998) en l'honneur de H. D. Saffrey et de L. G. Westerink (ed. A. Ph. SEGONDS – C. STEEL). Paris 2000, 596 n. 15.

⁴⁵ Un tel enseignement ne pouvant concerner à Byzance qu'un cercle restreint d'élèves, Georges de Chypre aurait forcément recours à une mention allusive.

⁴⁶ Dès sa constitution au XII^e siècle, l'école patriarcale était constituée de quatre chaires tenues par quatre didascales : i) le didascale de l'Évangile ii) le didascale de l'Apôtre iii) le didascale du Psautier et iv) le rhéteur (cf. R. BROWNING, *The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century*. *Byz* 32 [1962] 167–202; 33 [1963] 11–40 [repris dans R. BROWNING, *Studies on Byzantine History, Literature and Education (Variorum Reprints)*. London 1977, X]). Après la prise de la Ville en 1204, l'école cessa évidemment ses activités. Elle commença de se réorganiser sous le Patriarche Germanos III (1265–1266), qui mit à la tête de l'école le rhéteur (et philosophe) Manuel Holobôlos. Les trois autres chaires semblent avoir été réinstallées périodiquement; cf. CONSTANTINIDÈS, *Higher Education* (cité n. 3), 52–56; S. MERGIALI, *L'enseignement et les lettrés pendant l'époque des Paléologues (1261–1453)*. Athènes 1996, 30–33. En 1273, Holobôlos a été forcé d'abandonner sa charge de « rhéteur » à cause de son opposition à l'union proposée des Églises. Pachymère pourrait en effet lui avoir succédé.

Acropolite est mort en 1282 mais son enseignement a dû s'arrêter en 1274, année du concile de Lyon auquel il a participé comme représentant de l'empereur byzantin. Jusqu'alors, il assurait la direction de l'école impériale sans porter pour autant le titre traditionnel de *hypatos tôn philosophôn*, dont des occurrences existaient encore dans l'empire de Nicée⁴⁷. Ainsi que le précise Constantinides, cela peut s'expliquer par le fait que, lorsque Acropolite assumait la direction de l'école impériale, il était déjà grand logothète, office qui dépassait de beaucoup dans la hiérarchie palatine celui de *hypatos tôn philosophôn* (le premier étant au rang 12, le second au rang 29).

Le premier *hypatos tôn philosophôn* que nous rencontrons dans l'ère Paléologue est en effet Jean Pédiasimos (1250–1310/1314), qui fut promu à ce poste dans les années 1270. On pourrait vraisemblablement dire qu'il a succédé à Georges Acropolite, auprès de qui il avait d'ailleurs étudié. Pédiasimos enseigna la logique et le *Quadrivium* à l'école impériale jusqu'en 1280 environ, lorsqu'il a dû quitter Constantinople pour s'installer à Ochrid en tant que *chartophylax*. Après Pédiasimos, nous trouvons à coup sûr un autre *hypatos* en la personne de Nicétas Kyprianos, à qui Nicéphore Choumnos adresse une lettre datable de 1305/1306 à 1321 en lui accordant ce titre. Même si Kyprianos a pu tenir l'office de *hypatos* avant 1305, force est d'admettre qu'il n'a pas immédiatement succédé à Pédiasimos⁴⁸. Que s'est-il alors passé à l'école impériale pendant les années qui séparent Pédiasimos de Kyprianos ?

Qu'il y ait eu une interruption des activités de l'école, cela est peu vraisemblable, vu l'intérêt porté à l'enseignement profane dès la reprise de Constantinople. Il y a en effet deux possibilités qui peuvent sauver sa continuité : i) ou bien le fonctionnement de l'école a été assuré par un *hypatos* qui nous est totalement inconnu (néanmoins, on devrait pouvoir le soupçonner par ses ouvrages, ce qui nous conduit aussi à la deuxième possibilité); ii) ou bien il a été assuré par quelqu'un qui n'a pas été officiellement nommé *hypatos tôn philosophôn*, du fait qu'il a tenu des offices supérieurs. Or c'est le cas du *prôtecdique* Pachymère, qui en 1285 était *hiéromnèmôn*, puis probablement *hypomnématographe* au Patriarcat. Le titre impérial de *dikaiophylax* lui a été accordé à l'époque où il était *prôtecdique*, ainsi que les deux Commentaires, sur l'*Organon* et sur la *Physique*, le laissent déduire : dans le premier, l'élève donne à son maître seulement la qualité de *prôtecdique* (τοῦ σοφωτάτου πρωτεκδίκου... διδασκάλου μου τοῦ Παχυμέρη), alors que dans le poème autographe qui couronne le deuxième, Pachymère se donne aussi la qualité de *dikaiophylax* (v. 32 : καὶ φυλακὴν γε δικαίου πιστευθεὶς ἐν ἀνάκτων). Il n'est donc pas invraisemblable de dire que, avant cette nomination impériale par Andronic II, qui a dû se produire en 1296⁴⁹, le haut dignitaire de l'Église Pachymère était déjà chargé dans le palais de l'enseignement de la philosophie. Dans ce cadre, il aurait rédigé la *Philosophia* et, dans un temps ultérieur, le *Quadrivium*, qui viendrait couronner le premier ouvrage. C'est ce que permet de déduire avec une certaine vraisemblance le contenu d'un manuscrit qui peut être daté de la fin du XIII^e siècle et, de ce fait, susceptible de refléter l'enseignement de Pachymère dans sa première phase. Il s'agit du ms. *Athous, Ivèrôn* 191 (4311), dans lequel la *Philosophia* de Pachymère est suivie du *Quadrivium* de l'Anonymus Heiberg (XI^e siècle). Il va de soi que le scribe n'aurait aucune raison pour ne pas copier le *Quadrivium* de Pachymère, si ce

⁴⁷ Cf. CONSTANTINIDES, Higher Education (cité n. 3), 114–115. Les éléments historiques qui suivent sont principalement empruntés au même ouvrage de Constantinides, en particulier au chapitre intitulé « The Ὑπατοι τῶν φιλοσόφων during the thirteenth and early fourteenth centuries and the teaching of philosophy ».

⁴⁸ Un certain Komès apparaît également comme porteur du titre de *hypatos* dans un éloge pour saint Nestor; cf. S. KOTZABASSI, "Ἐνα ἀνέκδοτο ἐγκώμιο στὸν Ἁγ. Νέστορα, in : Μνήμη Λίνου Πολίτη. Thessalonique 1988, 65–75; MERGIALI, L'enseignement et les lettrés pendant l'époque des Paléologues (cité n. 46), 22. À supposer que Komès ait immédiatement succédé à Pédiasimos, il est pour autant improbable que ce personnage, par ailleurs peu connu, ait longtemps tenu l'office.

⁴⁹ Ainsi que le rapporte Pachymère lui-même (Relations historiques III, 261.16–263.14 FAILLER; voir P. LEMERLE, Le Juge Général des Grecs et la réforme judiciaire d'Andronic III, in : Mémorial Louis Petit [Archives de l'Orient Chrétien 1]. Bucarest 1948, 294–295), Andronic II se décida à réorganiser la justice après un désastreux tremblement de terre en 1296, en instituant au palais un tribunal de douze juges choisis aussi bien parmi les laïques de rang sénatorial que parmi les ecclésiastiques (ἐκ τ'ἀρχιερέων ἔκ τ'ἄλλως ἱερωμένων καὶ ἐκ τῶν συγκλητικῶν). La nomination de Pachymère comme *dikaiophylax* pourrait vraisemblablement se lier à cette réforme judiciaire. On obtiendrait ainsi un *terminus ante quem* pour sa promotion patriarcale au rang de *prôtecdique*.

dernier ouvrage avait vu le jour. Quant aux commentaires perpétuels sur Aristote, ils devraient se produire vers 1300⁵⁰, et l'enseignement de Platon parallèlement ou dans les années suivantes. Lorsque Nicétas Kyprianos apparut dans l'histoire comme *hypatos tôn philosophôn*, Pachymère aurait cessé en tout cas d'enseigner publiquement la philosophie. Pour le reste de sa vie, il s'adonnerait à des lectures privées et à l'achèvement de ses *Relations historiques*.

ANNEXE I

LES OUVRAGES DE PACHYMÈRE

– Poésie⁵¹ :

- 1) Στίχοι ὑφαντοί; ed. O. LAMPSIDÈS, Δύο μετὰ ὑφαντῶν στίχων βυζαντινὰ σχηματικὰ ποιήματα, *Theologia* 53/2 (1982), 1146; W. HÖRANDNER, Visuelle Poesie in Byzanz, *JÖB* 40 (1990), 37–39.
- 2) Poème autobiographique; ed. Th. DETORAKÈS, Ἀνέκδοτα ποιήματα τοῦ Γεωργίου Παχυμέρη, in : Ἀφιέρωμα στὸν Ν. Σβορώνο, I. Rethymnon 1986, 299–307.

Le ms. *Marcianus gr.* 452, f. 231^v–233^v, du deuxième quart du XIV^e siècle⁵², nous transmet cet exercice de versification de Pachymère, ainsi qu'un extrait de son poème autobiographique (deux autres extraits ont été insérés par l'auteur dans son *Histoire*⁵³).

– Littérature antique :

- 3) Scholies sur l'*Illiade*; ed. (partiellement) G. DINDORF, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*. Oxford 1875, *passim*.

A. Turyn a repéré ces scholies sous forme intégrale dans le ms. *Ambrosianus* I 4 sup. (*gr.* 450), f. 16^r–226^r, en marge de l'*Illiade*⁵⁴. Le ms. a été copié par Mélétiος, fils de Neilos, et deux autres scribes en 1275/1276. On a ainsi un *terminus ante quem* pour leur composition.

– Rhétorique :

- 4) *Progymnasmata*; ed. Chr. WALZ, *Rhetores Graeci*, I. Stuttgart 1832 (réimpr. Osnabrück 1968), 549–596.
- 5) *Declamationes*; ed. J. F. BOISSONADE, *Georgii Pachymeris Declamationes XIII*. Paris 1848 (réimpr. Amsterdam 1966).

Ces exercices rhétoriques de Pachymère ont été édités d'après le *Parisinus gr.* 2982, f. 1^r–97^v, du XVI^e siècle⁵⁵.

– Théologie :

- 6) Commentaire sur le *Psautier*; ed. B. CORDIER, *Expositio Patrum Graecorum in Psalmos*. Anvers 1634–1646 : I, 431; II, 236; III, 278.

Étant donné qu'en 1277 Pachymère était *didascale de l'Apôtre*, cet ouvrage, issu évidemment d'un enseignement dispensé à la chaire inférieure du *didascale du Psautier*, doit être daté d'avant 1277.

⁵⁰ Si notre raisonnement (voir la note précédente) est valide, l'an 1296 est un *terminus ante quem* pour le Commentaire sur l'*Organon* et *post quem* pour le Commentaire sur la *Physique*.

⁵¹ Aux deux poèmes qui suivent, on peut ajouter, comme A. FAILLER, *Relations historiques*, p. XXI–XXII, et E. PAPPÀ, Georgios Pachymeres, *Philosophia Buch 10 : Kommentar zur Metaphysik des Aristoteles (Commentaria in Aristotelem Byzantina 2)*. Athènes 2002, p. 6*–7* : 1) Le poème d'ouverture de la *Philosophia*; 2) Le poème d'ouverture du *Quadrivium*; 3) Le poème de clôture du Commentaire à la *Physique*, qui figure aux f. 154^v–155^r du *Laurentianus* 87,5. Nous nous abstenons de le faire pour notre part, compte tenu du fait que ces poèmes ne sont pas autonomes mais appartiennent aux ouvrages en question.

⁵² Cf. E. MIONI, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices graeci manuscripti*, II : *Thesaurus antiquus Codices 300–625*. Rome 1985, 226.

⁵³ Cf. *Relations Historiques* IV, 335.6–17 et 337.16–25 FAILLER.

⁵⁴ A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy I*. Urbana–Chicago–Londres 1972, 23–25.

⁵⁵ Cf. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale III*. Paris 1888, 78.

- 7) Paraphrase des œuvres du Denys l'Aréopagite; ed. B. CORDIER (Anvers 1634) reprise dans *PG*, III–IV, *passim*.

Pachymère a dédié cette paraphrase au Patriarche d'Alexandrie Athanase II, avec qui il avait une correspondance régulière⁵⁶. Dans la lettre-dédicace, Pachymère se donne le titre d'*hiéromnèmôn*; c'est donc aux alentours de 1285 qu'il faut placer la rédaction de l'ouvrage⁵⁷. Elle est conservée, entre autres, dans le *Parisinus gr.* 448, f. 1^r–402^v, copié en 1299 par Andronic Lépen-trènos⁵⁸.

- 8) Traité du Saint-esprit; ed. L. ALLATIUS (Rome 1652) reprise dans *PG*, CXLIV, col. 924–928.

Cet opuscule a été composé après le concile de Lyon en 1274. Allacci précise qu'il l'a édité d'après un manuscrit de la Vaticane.

– Philosophie :

- 9) *Divisio locorum dialecticorum*; ed. D. Z. NIKITAS, Boethius' *De topicis differentiis* und die byzantinische Rezeption dieses Werkes (*Philosophi Byzantini* 5). Athènes 1990, 233–239.

Le titre en grec est Διαίρεσις τῶν τόπων τῶν διαλεκτικῶν, καθὼς διείλεν αὐτοῦς τῶν Ἰταλῶν τις καλούμενος Βοήτιος, οἱ δὴ καὶ μετηνέχθησαν πρὸς τὴν Ἑλλάδα διάλεκτον. Il s'agit d'un bref compte-rendu du *De topicis differentiis* de Boèce, qui se fonde selon Nikitas sur la traduction de cet ouvrage de Boèce par Manuel Holobòlos⁵⁹. Nikitas propose de situer sa réalisation vers 1270, c'est-à-dire peu après la traduction d'Holobòlos publiée entre 1267 et 1269. Cet opuscule est contenu, entre autres, dans le *Athous, Ivèrôn* 191 (4311), f. 1^v–4^v, copié vraisemblablement du vivant de Pachymère, qui contient aussi la *Philosophia* (f. 6^r–278^v).

- 10) *Philosophia*; éditée partiellement.

Il s'agit d'une synopse du *corpus aristotelicum*, répartie en douze livres qui correspondent aux traités d'Aristote de la manière suivante : 1) *Organon*; 2) *Physique*; 3) *Du ciel*; 4) *De la génération et de la corruption*; 5) *Météorologiques*; 6) *Des parties des animaux*; 7) *De l'âme*; 8) *De sensu*; 9) *De la génération des animaux*; 10) *Métaphysique*; 11) *Éthique à Nicomaque*; 12) *Des couleurs, Des lignes insécables, Mécaniques*. Une édition de la *Philosophia* se prépare actuellement par l'Académie d'Athènes. Deux livres ont paru jusqu'à présent : Georgios Pachymeres, *Philosophia* Buch 10 : *Kommentar zur Metaphysik des Aristoteles*, ed. E. PAPPA (*Commentaria in Aristotelem Byzantina* 2). Athènes 2002; Geörgios Pachymérès, *Φιλοσοφία. Βιβλίου ἐνδέκατον. Τὰ Ἠθικά, ἤτοι τὰ Νικομάχεια*, ed. C. ΟΙΚΟΝΟΜΑΚΟΣ (*Commentaria in Aristotelem Byzantina* 3). Athènes 2005. Le livre VI est en voie de publication par E. Pappa, qui prépare également une édition des scholies autographes de Pachymère dans le *Vaticanus gr.* 261 (Michel d'Ephèse, *Commentaire au De partibus animalium*). La *Philosophia* est contenue dans deux mss. autographes de Pachymère, le *Berolinensis Ham.* 512 (*gr.* 408), f. 1^r–234^v, et le *Parisinus gr.* 1930, f. 1^r–244^v (autographe partiel)⁶⁰.

- 11) *Commentaire à l'Organon*; inédit.

Contenu dans le *Vindobonensis phil. gr.* 150, f. 1^r–198^v, copié du vivant de Pachymère, et le *Vaticanus gr.* 321, f. 1^r–82^v et 88^r–191^r, du début du XIV^e siècle⁶¹.

⁵⁶ Cf. A. FAILLER, Le séjour d'Athanase II d'Alexandrie à Constantinople. *REB* 35 (1977) 43–71.

⁵⁷ Cf. M. AUBINEAU, Georges Hiéromnèmôn ou Georges Pachymérès, commentateur du Pseudo-Denys. *Journal of Theological Studies* 22 (1971) 541–544.

⁵⁸ Cf. OMONT, Inventaire sommaire 49; E. GAMILLSCHEG – D. HARLFINGER, Repertorium der griechischen Kopisten (800–1600): 2. Handschriften aus den Bibliotheken Frankreichs. Vienne 1988, no. 26.

⁵⁹ S. EBESSEN, George Pachymeres and the Topics. *CIMAGL* 66 (1996) 156–168, conteste l'attribution de cet opuscule à Pachymère et considère qu'il est lui-même la traduction d'un texte scolastique latin.

⁶⁰ Cf. HARLFINGER, Textgeschichte (cité n. 42), 357–360. Voir aussi PAPPA, *Philosophia* Buch 10 (cité n. 51), p. 98*–105* (l'auteur fournit également une description détaillée de plusieurs mss. contenant la *Philosophia*).

⁶¹ Cf. PAPPA, *Kommentare zum Organon* (cité n. 15). Ces deux mss. sont répertoriés par D. B. BALTAS, Ἡ χειρόγραφη παράδοση τῶν ἀνεκδοτῶν φιλοσοφικῶν ἔργων τοῦ Γεωργίου Παχυμέρη. Ἐφα καὶ Ἐσπέρια 5 (2001–2003) 63–67, sous la rubrique «Σχόλια εἰς Πορφυρίου Εἰσαγωγὴν καὶ εἰς Ἀριστοτέλους Ὅργανον». LAMPAKÈS, Παχυμέρης (cité n. 5), 200–201, considère de manière erronée que les deux mss. contiennent une version remaniée du livre I de la *Philosophia*.

12) *Commentaire à la Physique*; inédit.

Attribué de manière erronée dans la tradition manuscrite postérieure à Michel Psellos⁶². Contenu, entre autres, dans le *Laurentianus plut.* 87,5, f. 1^r–155^r, ms. autographe de Pachymère⁶³.

13) *Commentaire à la Métaphysique*; inédit.

Connu sous le nom de (pseudo-)Philopon⁶⁴. Contenu dans les mss. *Vaticanus Urb. gr.* 49, f. 1^r–204^r, *Ambrosianus F 113 sup. (gr. 363)*, f. 173^r–238^v (livres K–N), datant tous les deux du milieu du XIV^e siècle, et *Vindobonensis phil. gr.* 189, f. 130^r–213^v (livres A, Z [partiellement], H–N), copié au milieu du XVI^e siècle par Mathusalas Macheir⁶⁵.

14) *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque*; inédit.

Contenu dans les mss. *Marcianus gr.* 212, f. 1^r–44^v, copié avant 1440 par Bessarion, *Escorialensis T. I.* 18, f. 1^r–74^v, et *Vaticanus gr.* 1429, f. 1^r–76^v, du XVI^e siècle⁶⁶.

15) *Commentaire au Parménide*; ed. L. G. WESTERINK *et alii*, George Pachymeres, *Commentary on Plato's Parmenides [Anonymous Sequel to Proclus' Commentary] (Philosophi Byzantini 4)*. Athènes 1989.

Contenu dans le *Parisinus gr.* 1810, f. 214^r–224^v, ms. autographe de Pachymère⁶⁷.

– **Sciences :**16) *Quadrivium*; ed. P. TANNERY – E. STÉPHANOU, Georges Pachymère, *Quadrivium ou Σύνταγμα τῶν τεσσάρων μαθημάτων, ἀριθμητικῆς, μουσικῆς, γεωμετρίας καὶ ἀστρονομίας*. Cité du Vatican 1940.

Contenu, entre autres, dans le ms. autographe de Pachymère *Angelicus* 38 (C. 3. 7), f. 1^r–214^v⁶⁸.

– **Histoire :**17) *Συγγραφικὰ ἱστορία*; ed. A. FAILLER, Georges Pachymères, *Relations historiques (CFHB XXIV/1–5)*. Paris 1984–2000.

Les plus anciens mss. de l'*opus magnum* de Pachymère (*Monacensis gr.* 442, *Vaticani Barb. gr.* 198 et 203) datent du milieu du XIV^e siècle⁶⁹.

⁶² Cf. GOLITSIS, *Commentaire à la Physique* (cité n. 16).

⁶³ Cf. HARLFINGER, *Autographa* (cité n. 17), 48. Le *Commentaire* est attribué à Pachymère dans le *Vindobonensis phil. gr.* 248, f. 1^r–107^v, du début du XIV^e siècle. En suivant HUNGER, *Katalog* (cité n. 18), 358–359, LAMPAKÈS, *Παχυμέρης*, 202, considère de manière erronée que ce ms. contient le livre II de la *Philosophia* (consacré à la *Physique*). BALTAS, *Ἡ χειρόγραφη παράδοση* (cité n. 61), range le ms. sous la rubrique «Σχόλια εἰς Ἀριστοτέλους Φυσικά» sans préciser de quel ouvrage il s'agit; sous la même rubrique apparaissent en effet huit autres mss. qui contiennent diverses parties de la *Philosophia*.

⁶⁴ Cf. ALEXANDRU, *Pseudo-Philoponus' Commentary* (cité n. 19).

⁶⁵ Sous la rubrique «Παράφρασις καὶ σχόλια εἰς Ἀριστοτέλους Μετὰ τὰ Φυσικά» BALTAS, *Ἡ χειρόγραφη παράδοση* (cité n. 61), fait apparaître un seul ms., le *Parisinus Suppl. gr.* 712, qui contient en effet le livre X de la *Philosophia* (f. 1^r–47^v; cf. E. PAPPAS, *Philosophia Buch 10* [cité n. 51], p. 91*–92*).

⁶⁶ LAMPAKÈS, *Παχυμέρης*, 204 et 206, considère de manière erronée que ces trois mss. contiennent le livre XI de la *Philosophia*. BALTAS, *Ἡ χειρόγραφη παράδοση* (cité n. 61), range sous la rubrique «Παράφρασις καὶ σχόλια εἰς Ἀριστοτέλους Ἠθικὰ Νικομάχεια» l'*Escorialensis T. I.* 18 et le *Parisinus Suppl. gr.* 194, qui contient en effet (f. 77^r–117^v) le livre XI de la *Philosophia* (consacré à l'*Éthique à Nicomaque*). Signalons enfin que le *Parisinus gr.* 2136, auquel le même auteur attribue un traité de Pachymère *Περὶ ψυχῆς*, contient (f. 1^r–146^v) les livres VII et VIII de la *Philosophia* (consacrés au *De anima* et au *De sensu*).

⁶⁷ Voir n. 38.

⁶⁸ Cf. HARLFINGER, *Textgeschichte* (cité n. 42), 357 n. 3.

⁶⁹ Cf. FAILLER, *Relations historiques*, I, p. XXIII–XXVII.

ANNEXE II

LES PROÈMES DES COMMENTAIRES PERPÉTUELS DE PACHYMÈRE

1) Commentaire sur l'*Organon*, *Vindobonensis phil. gr.* 150, f. 1^r :

Φιλοσοφία ἐστίν, ἐξ ὑποκειμένου μὲν προσεχοῦς λαμβανομένου τοῦ ὀρισμοῦ, γνῶσις τῶν ὄντων ἢ ὄντα ἐστίν, ἐξ ὑποκειμένου δὲ πόρρω, γνῶσις θεῶν τὲ καὶ ἀνθρωπίνων πραγμάτων· ἐκ τέλους πόρρω μὲν ὁμοίωσις θεῶ κατὰ τὸ δυνατόν ἀνθρώπῳ, προσεχοῦς δὲ μελέτη θανάτου· οὗτοι δὲ πάντες, τοῦ Πλάτωνος. ἕτερος ὀρισμὸς ταύτης ἐκ τῆς ἐτυμολογίας, τοῦ Πυθαγόρου, φιλία σοφίας, καὶ ἔκτος ὁ τοῦ Ἀριστοτέλους ἐξ ὑπεροχῆς, τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν. Εἰσαγωγή δὲ ἐπιγράφεται τὸ βιβλίον μόνον, κατ' ἐξοχὴν· ὡς γὰρ ποιητὴν λέγομεν μόνον τὸν Ὀμηρον καὶ ῥήτορα τὸν Δημοσθένην, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ εἰσαγωγὴν ταύτην κατ' ἐξοχὴν, τὴν τῆς λογικῆς φιλοσοφίας· οὐ γὰρ ἀνάγεται αὕτη ἡ πραγματεία, οὔτε εἰς θεωρητικὸν μέρος τῆς φιλοσοφίας, οὔτε εἰς πρακτικόν⁷⁰, ἀλλ' εἰς ὄργανον, ἦγουν τὴν λογικὴν φιλοσοφίαν, ὅπερ μέρος μὲν οὐκ ἔστι, ὄργανον δέ. (« Philosophie est – (1) la définition étant prise à partir du substrat immédiat – connaissance des êtres en tant qu'ils sont êtres ou – (2) la définition étant prise à partir du substrat lointain – connaissance des choses divines et humaines; (3) à partir de la fin lointaine, assimilation à Dieu autant qu'il est possible à l'homme, (4) et à partir de la fin immédiate, étude de la mort. Toutes ces définitions sont de Platon. Il y a une autre définition (5) à partir de l'étymologie, qui appartient à Pythagore : amour de la sagesse; et une sixième, qui appartient à Aristote, (6) à partir de la supériorité : art des arts et science des sciences. Le livre s'intitule *Isagogè* [introduction] tout court, par excellence. De même en effet que nous appelons « poète » seulement Homère, ou « rhéteur » <seulement> Démosthène, de même nous appelons ce livre par excellence « introduction », c'est-à-dire à la philosophie logique. Car ce traité ne se range ni sous la partie théorique de la philosophie ni sous la partie pratique, mais sous l'instrument, autrement dit la philosophie logique, qui n'est pas une partie mais un instrument <de la philosophie>. »)

2) Commentaire sur la *Physique*, *Vindobonensis phil. gr.* 248⁷¹, f. 1^r :

Τὸ παρὸν βιβλίον οὐ σὺν θεῷ ἀρχόμεθα, ἔστι μὲν τοῦ φυσικοῦ μέρους τῆς φιλοσοφίας, ὃ ὑπὸ τὸ θεωρητικὸν ἀνάγεται, μᾶλλον δὲ καὶ ἀρχὴ τῶν φυσικῶν, ἐπεὶ περὶ τῶν φυσικῶν ἀρχῶν ζητεῖ. γέγραπται δὲ τῷ Ἀριστοτέλει καὶ Φυσικὴ καλεῖται ἀκρόασις, ὅτι ἀπάντων τῶν φυσικῶν τούτου, ἀκροαματικῶν ὄντων ὡς καὶ τῶν ἄλλων συγγραμμάτων αὐτοῦ, βαθέων⁷², ὃ δὴ λέγεται, δεομένων κολυμβητῶν, τοῦτο τέτυχε μάλιστα τῆς προσρήσεως ὡς δυσχερέστερον⁷³· πανταχοῦ γὰρ αἱ ἀρχαὶ τὸ ἐργωδέστατον εἰσιν⁷⁴, εἰκότως ἄρα καὶ τῶν φυσικῶν. (« Le livre présent que nous abordons avec l'aide de Dieu, appartient à la partie physique de la philosophie qui est rangée sous la partie théorique, et il est plutôt le commencement des études physiques, puisqu'il recherche les principes naturels. Il a été écrit par Aristote et s'intitule *Leçon de physique*, parce que, bien qu'à tous les traités physiques d'Aristote, qui sont des écrits acroamatiques, comme d'ailleurs ses autres traités, il faille, comme dit le dicton, des « nageurs dans la profondeur », celui-ci a le plus grand mérite d'avoir été dénommé ainsi, car il est le plus difficile. En effet, c'est partout l'étude des principes qui est la plus laborieuse, et donc à bon droit des réalités naturelles aussi. »)

3) Commentaire sur la *Métaphysique*, ed. Chr. BRANDIS, *Scholia in Aristotelem (Aristotelis Opera IV)*, Berlin, 1836, 520a 26–33 (ex cod. *Vaticano Urb.* 49, f. 1^r) :

Μετὰ τὰ φυσικὰ ἐπιγράφεται ἡ πραγματεία, οὐ κατὰ τὴν ἔξιν τοῦ πράγματος, ἀλλὰ κατὰ τὴν τάξιν τῆς ἀναγνώσεως· διαλαμβάνει γὰρ περὶ ἀρχῶν φυσικῶν. ἐπεὶ δὲ, ὡς αὐτὸς φησιν, οἱ Πυθαγόρειοι ἐντραφέντες τοῖς μαθήμασι τὰς τούτων ἀρχὰς πάντων ᾤθησαν εἶναι, διὰ τοῦτο περὶ πάντων τῶν ἀρχῶν διαλέγεται, καὶ περὶ τοῦ ὄντος ἢ ὄν. ἐκλήθη γοῦν καὶ πρώτη φιλοσοφία καὶ θεολογική· ἐν γὰρ τῶν αἰτίων καὶ ἀρχῶν καὶ κυριώτατον, τὸ ποιητικόν, ὃ ἐστὶ τὸ θεῖον. (« Le traité est intitulé *Métaphysique* [après la physique] non pas selon la matière mais selon l'ordre de lecture; il traite en effet des principes naturels. Puisque, comme il le dit lui-même, les Pythagoriciens, formés en mathématiques, considèrent que les principes mathématiques sont les principes de toutes les choses, pour cette raison il discourt sur tous les principes, et aussi sur l'être en tant qu'être. Il a été par ailleurs appelé « philosophie première » et « <traité> théologique ». Car il n'y a qu'une seule cause et principe au sens propre parmi toutes, la cause productrice, autrement dit le divin. »)

4) Commentaire sur l'*Éthique à Nicomaque*, *Marcianus gr.* 212, f. 1^r :

Τῆς φιλοσοφίας εἰς δύο διαιρουμένης, εἷς τε θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν, καὶ τοῦ μὲν τέλος ἔχοντος τὴν ἀλήθειαν, τοῦ δὲ τὰγαθόν, ἡ παρούσα πραγματεία ὑπὸ τὸ πρακτικόν <ἀνάγεται>. Ἠθικά⁷⁵ δὲ κέκληται καὶ Νικομάχεια ἡ αὕτη· Νικομάχεια μὲν, διότι εἰς Νικόμαχον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἢ ἄλλον τινά, ἀναφέρεται, ὡσπερ καὶ Εὐδήμεια τὰ εἰς Εὐδήμῳ ἀναφερόμενα. εἰσι δὲ καὶ Μεγάλα Νικομάχεια, ἃ δὲ εἰς τὸν πατέρα αὐτοῦ Νικόμαχον, ὡς φασίν, ἀναφέρονται. ἠθικὴ δὲ, πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς τε οικονομικῆς καὶ

⁷⁰ πρακτικόν scripsi : πραγματικόν codd.

⁷¹ Le premier folio du *Laurentianus* 87,5 étant perdu, nous éditons le proème du commentaire à partir de ce manuscrit, qui est le témoin le plus ancien après le *Laurentianus*.

⁷² βαθέων sscr.

⁷³ ὡς δυσχερέστερον sscr.

⁷⁴ εἰσιν correxi : ἐστιν cod.

⁷⁵ ἠθικά scripsi : ἠθικὴ codd.

τῆς πολιτικῆς. διαφέρουσι δὲ αὐταὶ τῷ ὑποκειμένῳ, ἔχουσαι τὸ αὐτὸ τέλος τὸ ἀγαθόν, ὅτι ἡ μὲν ἠθικὴ περὶ ἓν καταγίνεται πρόσωπον, καθ' ἣν ῥυθμισθήσεται τὰς κινήσεις δι' ὧν φθάσει τὸ ἀνθρώπινον τέλος, ὃ δὴ εὐδαιμονίαν τίθησιν ὁ φιλόσοφος· ἡ δὲ οἰκονομικὴ περὶ οἶκον, καθ' ἣν οὐ μόνος ἐκεῖνος ἀλλὰ καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἄριστα διάξουσιν· ἡ δὲ πολιτικὴ περὶ πόλιν, καθ' ἣν καὶ πόλις πᾶσα εὐδαιμονήσειεν· ἔστι γὰρ καὶ εὐδαιμονισμὸς οἴκου καὶ εὐδαιμονισμὸς πόλεως. (« La philosophie étant divisée en deux <parties>, la partie théorique et la partie pratique, et l'une ayant comme fin la vérité, l'autre le bien, le présent traité se range sous la partie pratique. Il a été appelé à la fois *Éthique* et à *Nicomaque*; « à Nicomaque » parce qu'il est dédié à Nicomaque, son fils, ou à quelqu'un d'autre – de même que « à Eudème » <sont appelés les livres> qui sont dédiés à Eudème. Il y a aussi les *Grands nicomachéens*, qui sont dédiés, comme on dit, à Nicomaque, son père. Il est « éthique » par opposition à l'économique et à la politique. Ces sciences se diffèrent l'une de l'autre – ayant la même fin, à savoir le bien – en ce que l'éthique concerne une seule personne, qui pourra, selon cette science, mettre en ordre les mouvements par lesquels il atteindra la fin humaine, que le Philosophe établit dans le bonheur; l'économique concerne à rebours la maison : selon cette science ce n'est pas seulement lui mais aussi ceux qui sont sous son patronage qui vivront bien; la politique, enfin, concerne la cité : selon cette science toute la cité accédera au bonheur. En effet, il y a aussi bien le bonheur de la maison que le bonheur de la cité. »)